

# Arts plastiques

## La rose de Jéricho

Voici une forme très originale, choisie et conçue par l'artiste plasticienne villeneuveoise Aurélia Zahedi, pour représenter une rose. Et quelle rose!... La sérénissime rose de Jéricho. Nous sommes bien devant une création artistique contemporaine qui nous invite à voir et écouter (voire toucher) une rose vieille comme le monde! Une œuvre plastique tout en reliefs, vivante et émouvante à la fois. Une performance ou « happening » en terme angliciste comme on a coutume à dire dans le milieu artistique. Une œuvre réfléchie, minutieusement et méthodiquement préparée depuis de nombreuses années, qui a quelque chose de grand, d'une grandeur insondable à la mesure de l'enjeu visé!...

De son spectacle intitulé « La rose de Jéricho », Aurélia Zahedi préfère parler de « cérémonie ».

Entre conte et récit historique, Aurélia, en compagnie de Saqer Alkawazba, un Bédouin palestinien du désert de Judée, rencontrée lors de son premier voyage (d'autres suivront) de recherche en Palestine, retrace l'épopée légendaire de cette fleur mythique, que l'artiste a ramassée près de la ville



sacrée de Jéricho, quelque part dans le désert, à l'est de Jérusalem. Une cérémonie qui commence par une marche vers une clairière au fond d'un parc où, au milieu d'un cercle formé par des chaises, la fameuse rose s'abreuvait de l'eau d'un vieux pot de chambre blanc... Aurélia invite la vingtaine de participants à s'asseoir. Aussitôt, elle se lance dans une longue évocation de l'histoire tumultueuse de cette fleur aux noms scientifiques multiples... Une évocation entrecoupée de récits relatant plusieurs histoires antiques et récentes (milieu XIX<sup>e</sup> siècle) qui s'entrecroisent. D'abord l'histoire controversée et différemment interprétée par les botanistes. La mythique rose errante du désert ne connaît ni frontières ni Check Point... La tradition orale raconte qu'elle serait la trace des pieds de la Vierge Marie avec son célèbre bébé qu'elle portait dans ses bras lors d'un long périple vers l'Égypte, du reste nulle part mentionné dans les textes sacrés, rappelle l'artiste; celle de Jéricho, la ville sacrée, l'une des plus anciennes villes et la plus basse au monde (-258 m sous le niveau de la mer), qui n'a pas de rues, où les habitants enterraient leurs morts sous leurs maisons; ou encore la légende du roi Hérode dont les femmes mourraient les unes après les autres, qui mourut suite à la nécrose de son sexe atteint de « l'affection de Fournier »... Un récit entrecoupé de chants tantôt hébreux, tantôt arabes; les bouts de récits de Saqer qui raconte sa vie de berger, tout en préparant, lentement et patiemment, le thé à la menthe... Son troupeau de moutons... Son chien... Les sons qu'il entendait... d'un côté les rafales de tirs de la caserne toute proche où s'entraînaient des soldats, de l'autre, l'appel à la prière d'une mosquée...

Le délicieux thé est servi à l'assistance, d'abord aux femmes, puis aux hommes.

À la fin de la cérémonie, l'artiste nous invite à nous lever pour nous approcher de la rose de Jéricho qui commence à s'ouvrir... Elle s'ouvre peu à peu, tel un livre... Le livre d'une mémoire partagée, de l'histoire tragique de tout un peuple, aux croyances multiples... Une manière subtile d'inciter à la réflexion et à la sensibilisation sur le sujet de La Palestine, encore aujourd'hui sous domination coloniale israélienne.

Philippe **Souriac**